

**- Votre premier souvenir de peinture...**

Ca remonte à aussi loin que les souvenirs me le permettent, quelque chose d'envahissant, des tableaux et des tableaux empilés face contre mur dans l'atelier de mon père, dans l'appartement de mes parents, dans le salon, dans la salle à manger, dans la chambre à coucher, mais aussi des odeurs de térébenthine. J'aimais déjà tout cela. D'ailleurs, je m'amusais beaucoup dans les installations de mon père.

**- Comment avez vous décidé de devenir un peintre ?**

Je n'ai pas décidé de devenir peintre, pas plus que de devenir musicien, sculpteur ou réalisateur. Tout cela s'est mis en place petit à petit, un peu comme une courroie de transmission. Mon père était peintre, et dans la famille il y avait pas mal de musiciens (chef d'orchestre, pianiste, violoniste,...). J'étais entouré en permanence d'artistes, de collectionneurs et de philosophes. Et donc, cela m'a amené très vite à m'essayer.

**- Est ce qu'un artiste vous a particulièrement inspiré ?**

J'avais 5 ans quand un ami de mes parents, Herman Daled, médecin et collectionneur, nous avait invité à voir un dessin de Cy Twombly acheté sous les conseils de mon père. On m'a fait croire que c'était le fils de ce collectionneur qui avait fait ce dessin. J'étais extrêmement jaloux tant ce travail m'apparaissait extraordinaire. Suite à cela, il m'a fallu des années pour me libérer de l'influence de cet artiste.

**- Avez vous besoin de comprendre pour aimer un tableau ?**

Vouloir comprendre un tableau ou une oeuvre est une entreprise qui me paraît bien ambitieuse. D'ailleurs, il y a une célèbre phrase de Cézanne qui dit : "Les sensations faisant l'essentiel de mon affaire, je crois être impénétrable". En revanche, je peux m'approprier une oeuvre, je peux lui voler quelque chose; elle peut me faire penser, elle peut me donner envie de travailler. Au fond, elle génère un désir de création. Et cela me paraît essentiel pour aimer une oeuvre.

**- Y a t'il une oeuvre pour laquelle vous vous êtes dit « C'est exactement ce que je voulais faire » ?**

Non, je ne crois pas. J'aurais plus tendance à savoir ce que je ne veux pas faire que ce que je veux faire. De toute façon, je ne le souhaite pas, parce que toute l'aventure d'une création, c'est d'être confronté à des résistances, d'être face à des choix opportuns ou inopportuns.

**- L'oeuvre célèbre que vous n'aimez pas ...**

Je ne sais pas s'il y a une oeuvre en particulier que je n'aime pas mais je déteste toute oeuvre qui transpire le surfait, le fabriqué ou le blink blink même si elle est célèbre.

**- Qu'est ce qui est indispensable à votre création ?**

Le désir de vouloir détruire ce que je sais. Et le temps d'essayer.

**- Quel est votre rapport à la reconnaissance ?**

La reconnaissance n'est pas quelque chose d'essentiel pour moi. Preuve en est : je suis rentré à La Cambre (Institut National Supérieur des Arts Visuels de la Cambre- Bruxelles) en 1976 mais ce n'est qu'à partir de 2012 que j'ai commencé à montrer et à vendre mon travail. Pourtant, je n'ai jamais arrêté de peindre. En revanche, la reconnaissance vient généralement en même temps qu'une certaine notoriété, ce qui veut dire que l'on a plus de facilité à vivre de ce que l'on fait et donc de se concentrer sur l'aspect

créatif et poétique de son travail.

**- Si demain vous ne pouviez plus être peintre, que feriez vous ?**

Certainement de la musique en me bourrant la gueule et en faisant la fête toutes les nuits pour que ça sonne bien rock n' roll.

**- Votre rêve artistique..**

Devenir jeune.